

Le désert occidental égyptien L'oasis de Siouah

Maryvonne Chartier-Raymond

9 novembre 2011

L'oasis de Siouah (ou Siwa, anc. *Seket-imit*, gr. Ammonium, libyco-ar. Santar) est située au nord du désert libyque à 560 km à l'ouest du Caire et à 80 km de la frontière libyenne. Elle s'étend sur plus de 80 km dans une dépression légèrement au-dessous du niveau de la mer (-17m) et comprend une série de lacs et d'inselbergs.

Malgré la présence humaine à l'époque paléolithique, aucune trace archéologique de la présence égyptienne sous l'Ancien, Moyen et Nouvel Empire n'a été découverte. L'oasis a été occupée de façon certaine archéologiquement depuis la XXVIème dynastie (664-525 av. J.-C.). Aujourd'hui la population fait partie du monde berbère et la langue parlée est un dialecte berbère, le siwi, plutôt que l'arabe. Le centre de l'oasis est occupé par la ville de Shali. Plus de 23/25.000 habitants peuplent l'oasis. L'oasis produit aujourd'hui des dattes, des olives et de l'huile d'olive.

Des prisonniers politiques furent déportés dans l'oasis à partir de l'empereur Auguste.

Quoique l'Islam apparut dans l'oasis dès le début du VIIIème siècle, ce n'est qu'en 1150, qu'il y devint la religion principale.

Au Moyen Age, la piste caravanière du nord-ouest de l'Afrique passait par Siouah.

Les sites archéologiques :

Aghourmi :

Deux temples de style égyptien y sont dédiés à Amon : l'un se dresse sur la butte ou inselberg (temple oraculaire construit à la XXVIème dynastie sous Amasis II, (570-526 av. J.-C.), l'autre est en contrebas dans la palmeraie. Le site comprend aussi sur la butte, une acropole, un palais et des installations comme un puits. Des marques de maçons en grec et la maçonnerie elle-même, indiquent que les ouvriers étaient grecs et non égyptiens. Le temple est construit sur un plan égyptien et comprend parvis, pseudo-pronaos, deux salles, et le saint des saints. Il est décoré et inscrit en caractères hiéroglyphiques. Une cachette oraculaire atteignable par le plafond indique la fonction oraculaire du temple.

Un dromos avec chapelle-reposoir reliait le site à Umm Ubadaya et témoigne de l'existence de processions.

Umm Ubadaya ou Ebeida :

temple dont la décoration date de la XXXème dynastie sous Nectanébo II, (360-345 av. J.-C.) ; à proximité de ce dernier se trouve la source autrefois dite « du soleil », aujourd'hui « bain de Cléopâtre » ; de nombreuses tombes rupestres ont été repérées.

Gebel el-Mota ou el-Mawta :

Située à 1,5 km du centre de la ville de Siwa, c'est une nécropole datant de la XXVIème dynastie à époque romaine.. Elle comprend de nombreux hypogées. Certaines tombes sont décorées et inscrites (tombe de Si-Amon, celle du prêtre Niperpathot, celle du crocodile, nommée ainsi en raison d'une représentation du dieu Sobek et celle de Mesou-Isis). Des pillages les ont en grande partie endommagées, mais certaines sont encore à fouiller.

Il existe également d'autres sites avec des temples plus modestes et sans décor et d'autres nécropoles.

L'oracle d'Ammon :

L'oracle d'Ammon, qui a été l'objet d'un raid manqué de Cambyse (vers 525 av. J.-C.), a reçu de nombreuses visites, en particulier celles de pèlerins grecs venus de Cyrène, (la Libye moderne) ou des personnages comme des envoyés de Crésus, roi de Lydie, le perse Cambyse, Kimon ou Cimon général athénien, le carthaginois Hannibal, le chroniqueur Pausanias en 160 de notre ère.

Le plus célèbre des visiteurs étant Alexandre le Grand qui y reçut pendant l'hiver de 332-331 av. J.-C. de son « père », le dieu Ammon, la promesse de l'Empire du monde. Parti de Memphis où il s'était fait proclamer pharaon par les prêtres de Ptah, Alexandre âgé alors de 24 ans, voulut faire reconnaître aux prêtres d'Amon sa nature divine. Il longea la côte jusqu'à Marsa Matrouh (Paraetonium), puis se dirigea vers le Sud en suivant une piste à travers le désert qui le conduisit en cinq jours dit-on (le trajet est normalement de huit jours) à Siouah.

Accueilli par ces paroles prononcées par le prêtre « Je te salue, mon fils ! Et reçois ce salut comme venant du dieu. », Alexandre avait accepté « J'accepte ce titre mon père. Et désormais, je m'appellerai ton fils. », ainsi que le rapporte Callisthène, neveu d'Aristote.

Le vœu d'Alexandre était de se faire inhumer dans l'oasis de Siouah auprès de son père Ammon. Mais aucun témoignage n'atteste de son tombeau.

Remarque :

Le nom d'Ammon semble être la transcription grécisée de l'égyptien 'Imn, le dieu Amon ; mais selon certains auteurs anciens, le nom viendrait de sable : *ammos* en grec. L'Amon des Egyptiens et l'Ammon des Libyens précèdent chronologiquement l'Ammon des Grecs souvent appelé Zeus-Ammon ou à l'époque romaine, Jupiter-Hammon, probablement en référence au dieu phénico-punique Baal Hammon.

L'Ammon grec a comme attribut caractéristique d'avoir des cornes du bélier, enroulées sur les tempes.

A la différence des oasis du Sud, Siouah, logiquement de par sa situation géographique, est plus libyco-berbère qu'égyptienne. Dans l'Antiquité, c'est surtout le monde gréco-romain qui a établi sa réputation.

Bibliographie :

John Baines, Jaromir Malek, *Atlas of Ancient Egypt*, Oxford, 1984.

P. Birot et J. Dresch, *La Méditerranée et le Moyen-Orient*, Paris, PUF, 1956, p. 241-243.

Ahmed Fakhry, *The Oasis of Egypt, I : Siwa Oasis*, Cairo, 1973.

H. Kees, *Ancient Egypt : a cultural topography*, London, 1963.

K. P. Kuhlmann, *Das Ammoneion : Archäologie, Geschichte und Kultpraxis des Orakels von Siwa*, Mainz, 1988.

Jean Leclant, dir. *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, Quadrige/puf, 2005.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Fernand Hazan, Paris, 1988.

Ian Shaw, Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Ian Shaw, *The Oxford History of Ancient Egypt*, Oxford University Press, 2000.

Ian Shaw, « The Black Land, the Red Land », *Egypt : Ancient Culture, Modern Land*, ed. J. Malek, Sydney, 1993, 12-27.

Guy Wagner, *Les oasis d'Égypte*, Le Caire, IFAO, 1987.

F. Wendorf, *Prehistory of Eastern Sahara*, New York, 1980.

Rapports des travaux du Deutsches Archäologisches Institut.